

127. G. 119.

LE

MARIAGE A LA HUSSARDE,

OU

UNE NUIT DE PRINTEMPS,

COMEDIE EN UN ACTE ET EN PROSE,

MÉLÉE DE VAUDEVILLES,

PAR MM. DARTOIS, LAFONTAINE ET LÉON:

Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre
des Variétés, le 7 Juin 1819.

~~~~~  
PRIX : 1 FR. 25 CENT.  
~~~~~

A PARIS,

CHEZ M^{me}. HUET MASSON, LIBRAIRE,

RUE DE ROHAN, N^o. 21,

AU COIN DE CELLE DE RIVOLI.

~~~~~  
1819.

128760-B

---

**PERSONNAGES.****ACTEURS.**

|                                                                              |                                    |
|------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------|
| <b>SAINT-ERNEST</b> , Colonel d'un régiment<br>de hussards. . . . .          | <i>M. Cazot.</i>                   |
| <b>La Comtesse ELVIRE</b> , jeune Veuve. . .                                 | <i>M<sup>lle</sup>. Victorine.</i> |
| <b>ZERBINE</b> , Suivante d'Elvire. . . .                                    | <i>M<sup>lle</sup>. Aldégonde.</i> |
| <b>FRANGŒUR</b> , Maréchal-des-Logis au<br>régiment de Saint-Ernest. . . . . | <i>M. Lepointre.</i>               |
| <b>TONIO</b> , vieux Jardinier de la Comtesse.                               | <i>M. Brunet.</i>                  |
| <b>LÉONORA</b> , Amie de la Comtesse. . .                                    | <i>M<sup>lle</sup>. Adèle</i>      |
| Plusieurs Dames, Amies de la Comtesse.                                       |                                    |
| <b>LA GRENADE</b> , autre Maréchal-des-Lo-<br>gis du même régiment. . . . .  | <i>M. Arnal.</i>                   |
| Villageois, Villageoises.                                                    |                                    |
| Un Hussard en tenue de service.                                              |                                    |



*La scène est en Espagne, dans le Château d'Elvire.*

---

# LE MARIAGE A LA HUSSARDE,

OU

## UNE NUIT DE PRINTEMPS.

---

*Le Théâtre représente un Jardin ; à droite de l'acteur ; le derrière d'une Maison ayant un balcon ; à quelque distance, un grand arbre, sous lequel est un banc de gazon. A gauche, au fond, un Pavillon ; plus près, la porte du jardin. La muraille au fond. Un bouquet, composé de lauriers et de roses, est attaché au balcon.*

---

### SCÈNE PREMIÈRE.

TONIO, SAINT-ERNEST, *en tenue du matin.*

*(Ils sortent du pavillon du fond.)*

TONIO.

Oui, mon coronel, on a attaché cette nuit, à cette fenêtre, le bouquet que vous voyez, et madame la Comtesse m'envoie vous porter plainte.

SAINTE-ERNEST.

A moi ? et comment ?

TONIO.

Elle dit que ça ne peut être que quelque housard de votre régiment.

SAINTE-ERNEST, *riant.*

Cela n'est pas prouvé ; mais quand cela serait, quel mal trouve-t-onc la madame la Comtesse ?

A 2

TONIO.

C'est que mon coronel, sans votre respect, ça fait un scandale de tous les diables dans le château. Vous savez bien qu'excepté moi et vous..... Il n'y a que des femmes dans la maison, et certainement, vous me diriez que ce bouquet est pour moi, que je vous répondrais... je n'en crois rien.

SAINT-ERNEST.

Je sais que toutes les plus jolies femmes du royaume d'Arragon ont fui le théâtre de la guerre, et sont venues se renfermer dans le château de la comtesse Elvire, qui, en sa qualité de veuve d'un officier français, les a prises sous sa sauve garde.

TONIO.

Oui, pour rendre service à leurs maris, et voilà pourquoi elle voudrait savoir quel est le galant qui se permet de leur faire ainsi la cour.

SAINT-ERNEST.

Ce ne sera pas facile à découvrir.

AIR : *Vaudeville des Amazones.*

A la beauté c'est un secret hommage,  
Et les hussards ne sont pas très-discrets.  
Pour le placer il fallait du courage,  
Ce caractère est celui des Français.  
Il est formé de fleurs fraîches écloses,  
Et d'un rameau très-révéré chez nous.  
Je ne puis rien soupçonner pour les roses,  
Quant aux lauriers mes soldats en ont tous.

TONIO.

C'est justement ce qui a fait soupçonner votre régiment, mon coronel.

SAINT-ERNEST.

Sois tranquille : je ferai tous mes efforts pour trouver le coupable, et si j'y parviens, je le punirai sévèrement.

TONIO.

C'est que ce n'est pas la première fois que ça lui arrive, mon coronel.

SAINT-ERNEST.

En vérité !

TONIO.

Depuis que votre régiment occupe militairement ce village, et que madame la Comtesse, dans l'espoir d'avoir en vous un défenseur, vous a logé dans ce pavillon, en y mettant pour unique condition que vous ne paraîtriez jamais au château... attendu que ça ferait jaser le public et crier les maris de nos dames, qui ne les ont pas envoyées ici pour être en société avec un coronel d'houzards.... Depuis ce temps, dis-je, il ne se passe pas une nuit qu'on ne vienne placer des fleurs à ce balcon... Encore si on savait à qui s'adresse tout ça, mais non; c'te fois-ci, par exemple, le coquin a eu la maladresse d'attacher à son bouquet un billet qui disait qu'il était pour la plus jolie.... et s'il ne vient pas s'expliquer.... nous allons avoir la guerre civile dans le château.... c'est fort désagréable.

SAINT-ERNEST, *à part.*

L'aventure est assez singulière... et je n'en saurais douter, c'est l'un de mes braves.... Mais puis-je lui en vouloir?... Ne leur faut-il pas un dédommagement!

AIR de Julie.

Le jour, brûlant de nobles flammes,  
 Mes hussards, de la gloire épris,  
 Au champ d'honneur, vont de ces dames  
 Vaincre les courageux maris;  
 La nuit, dans ce riant asile,  
 Ils viennent, sans être effrayés,  
 Chercher auprès de leurs moitiés  
 Une victoire plus facile.

TONIO, *à part.*

Il parle tout seul! Est ce qu'il serait en colère? Ça va bien.

SAINT-ERNEST.

Tonio, dis à Madame la Comtesse qu'elle connaîtra ce soir le coupable. (Il sort.)

TONIO.

Oui, mon coronel.

## SCENE II.

TONIO, *seul.*

C'est bon, il ne peut pas nous échapper; si le coronel le manque, moi, je ne le manquerai pas..... C'est que j'y suis

## LE MARIAGE À LA HUSSARDE,

intéressé; toutes ces dames ont beau crier : Ces fleurs sont pour moi ! ces fleurs sont pour moi !... Je suis la plus jolie... Je n'en crois rien... et je suis certain qu'elles sont pour la suivante de Madame la comtesse, Mademoiselle Zerbine, que j'aime depuis trois ans, et que j'aurais épousée depuis quatre, si Madame la comtesse, parce qu'elle est veuve, n'avait pas pris le mariage en grippe.... Ah ! si Mademoiselle Zerbine ne m'avait pas dit qu'elle ne voulait pas de moi.... Mais voici ces dames.

## SCÈNE III

TONIO, LEONORA, LES DAMES.

LES DAMES.

AIR : *Ah ! quel scandale !*

Sait-on quel est l'audacieux  
Qui, la nuit, pénètre en ces lieux ?

TONIO.

Nous n'en savons rien; mais ce soir  
Nous espérons bien le savoir.

LES DAMES, *chacune à leur tour.*

ENSEMBLE.

Ces fleurs sans doute sont pour moi;  
Je n'en saurais douter, je croi;  
C'est bien pour moi, c'est bien pour moi;  
Je n'en saurais douter, je croi.

TONIO.

Mais elles sont folles, je croi.

LÉONORA, à Tonio.

Eh bien ! Tonio, as-tu parlé à ce colonel ?

TONIO.

Oui, Madame, et il va faire des visites domiciliaires à la caserne.... Il dit qu'il trouvera le coupable avant ce soir.... Quant à moi, je n'en crois rien.... et je compte bien plus sur le moyen que j'ai imaginé à moi tout seul....

LÉONORA.

Un moyen, Tonio ?

G O M E D I E.

78

TONIO, *flant d'un air naïf.*

Un moyen original.

LÉONORA.

Tu vas nous l'apprendre.

TONIO.

Non, parce qu'il me fait du secret.

LÉONORA.

Nous le garderons.

TONIO.

Je n'en crois rien.

LES DAMES.

Insolent!

TONIO.

Ah! ne vous fâchez pas, Mesdames; quand je dis je n'en crois rien... c'est par habitude, c'est comme si je vous avais dit... Ah! si je le croyais.

LÉONORA.

Tu peux compter sur notre discrétion.

TONIO.

Votre parole d'honneur.

LES DAMES.

Nous te la donnons.

TONIO.

Je n'en... (*Se reprenant.*) Allons, voilà que j'allais encore dire la même chose.... Eh bien! donc... Apprenez ce que j'ai fait.

LES DAMES.

Nous écoutons.

TONIO.

Vous savez que depuis un mois, il rôde toutes les nuits autour du balcon, et qu'il y vient si doucement, si doucement, qu'on ne peut l'entendre.... Les dégâts que j'ai tribués sur ce grand arbre, m'ont fait voir qu'il grimpeait dessus pour y arriver. Or, devinez, Mesdames, ce que j'ai imaginé?

LÉONORA.

Tu lui aurais tendu un piège? •

TONIO.

Juste.... J'ai décroché toutes les sonnettes du château, et ce matin, au point du jour, afin de n'être vu de personne,

8 LE MARIAGE A LA HUSSARDE,

je les ai attachées aux branches de cet arbre ; ce qui fait que notre amoureux, en y grim pant, selon sa coutume, fera un carrillon d'enter, et qu'on pourra le prendre sur le fait.

LES DAMES.

L'idée est excellente !.... (Elles rient.)

TONIO..

C'est que je m'étais fait un raisonnement, et je m'étais dit : Quand il arrive un malheur.... quand une maison brûle, par exemple, on sonne le tocsin ; or, ici, c'est à peu près la même chose.

*AIR des Habitans des Landes.*

Je connais ces bonnes ames ;  
Oui, not'houzard, en ces lieux,  
Voudrait sûrement, Mesdames,  
Mettre votre coeur en feu :  
Dans sa démarche hardie,  
Il viendra, j'en suis certain,  
Souffler encor l'incendie ;  
Et v'la qu'lui-même soudain,  
Tin, tin, tin, tin, tin, tin,  
Il sonnera le tocsin,  
Il sonnera le tocsin.

TOUTES.

Tin, tin, etc.

TONIO.

Il n'y a qu'une difficulté.... C'est que si c'est un houzard... je ne pourrai pas le prendre à moi seul.

LES DAMES.

Tu es brave, cependant ?

TONIO.

Je n'en crois rien.... Les houzards ne plaisaient pas.

LÉONORA.

Eh bien ! rassure-toi.... Dès que nous entendrons le carillon des sonnettes, nous viendrons à ton secours.

LES DAMES.

Certainement.

TONIO.

Puis, s'il fallait main-forte, nous appellerions le coronel, qui est logé là.

LÉONORA.

Lui, faire un pas pour obliger les dames ? tu te trompes bien.



# COMEDIE

9

TONIO.

Il est vrai qu'il n'est pas galant tous les jours:

LÉONORA.

Ne pas se présenter au château ! ne pas nous dire en passant un mot aimable !

TONIO.

Oh ! ça, c'est une clause de son bail.

LÉONORA.

Nous avons cru long-temps que les fleurs nous venaient de lui.

TONIO.

Bah ! il a bien autre chose à faire.

LÉONORA.

Un colonel français, montrer tant d'indifférence pour les dames !... Cela ne se conçoit pas.... Mais voilà qui est dit, Tonio, tu peux compter sur nous.

TONIO.

J'y compte, Mesdames.

GHÉUR.

*AIR : Allons, allons, ne vous reposez pas.*

Un tel projet  
Vraiment nous plaît ;  
Dans ce château solitaire,  
Pour nous distraire,  
Il faut saisir  
Tout ce qui promet le plaisir.

TONIO.

Quoi qu'il dise et quoi qu'il fasse,  
Il sera pris aujourd'hui ;  
Mais ne m'oubliez pas, de grâce,  
En tête-à-tête avec lui.

LES DAMES.

Nous te le promettons.

ENSEMBLE.

Un tel projet  
Vraiment nous plaît,  
Etc.

TONIO.

Un tel projet,  
J'le vois, vous plaît ;

## LE MARIAGE A LA HUSSARDE,

Dans ce château solitaire,  
 Pour vous distraire,  
 Il faut sâbir  
 Tout ce qui promet le plaisir.

(Elles sortent.)

## SCÈNE IV.

TONIO, *seul.*

Surtout, il faut bien se garder d'apprendre mon secret à Mademoiselle Zerbine... Si les fleurs sont, pour elle... son premier soin sera de prévenir notre homme... Et je me promets trop de plaisir de la surprise que je lui prépare. (*Il entend la voix de Francœur.*) Ah! c'est M. Francœur, ce maréchal-des-logis qui est le factotum du coronel et qui est aussi peu galant que lui. (*Il ouvre.*)

## SCÈNE V.

TONIO, FRANCŒUR.

FRANCŒUR *entre en chantant.*

AIR : *Voilà la manière.*

Etre à son service,  
 Puis courir après;  
 Faire l'exercice  
 Dans les cabarets;  
 Narguer le chagrin,  
 Galement vider une querelle,  
 Chauter un refrain,  
 Boire, fumer, servir sa belle;  
 Toujours plein de zèle,  
 Se montrer gaillard,  
 C'est ce qu'on appelle  
 Vivre en vrai houzard.

TONIO.

Bonjour, Monsieur le maréchal. (*A part.*) Il ne m'entend pas.

FRANCŒUR, *sans l'écouter.*

(*Même air.*)

Quand le bronze tonne,  
 Lancer son coursier;  
 Aux champs de bellone,  
 Cueillir maint laurier;

G O M E D I E

Si dans les combats,  
Parfois la victoire est rebelle,  
Braver le trépas;  
A sa patrie être fidèle;  
Expirer pour elle  
Sur son étendard,  
C'est ce qu'on appelle  
Mourir en houzard.

TONIO.

Bonjour, M. le maréchal.

FRANCŒUR.

Ah! c'est toi, Tonio.... Bonjour.... Eh bien!... Mon colonel est-il chez lui?

TONIO.

Il doit y être, attendu qu'il n'est pas sorti.

FRANCŒUR, *à part.*

Si je pouvais voir Zerbine et lui parler. (*Haut.*) A propos, Tonio, as-tu enfin découvert quel est celui qui attache toutes les nuits des fleurs à ce balcon?

TONIO.

Pas encore, mais j'espère y parvenir.

FRANCŒUR.

Tu n'y parviendras pas, il est plus malin que toi.

TONIO.

Je n'en crois rien.

FRANCŒUR.

Et en conscience, ce n'est pas difficile: tu es bien l'homme du monde le plus simple; un enfant l'attraperait.

TONIO.

Moi; eh bien! vous me connaissez joliment.

FRANCŒUR.

Je ne te conseille pas de te marier; car je crois que tu veux épouser la petite Zerbine.

TONIO.

Elle est rusée; mais je ne crains rien.

---

S C E N E V I.

LES MEMES, ZERBINE, *paraissant doucement et se plaçant derrière l'arbre.*

ZERBINE, *bas.*

Francœur! Francœur!

ra      **LE MARIAGE A LA HUSSARDE,**

**FRANCŒUR, à part.**

Zerbine !.... l'occasion est favorable.

**TONIO.**

Et vous, tout le premier, je vous défie de m'attraper jamais.

**FRANCŒUR.**

Moi !.... Tope-là.... Je te gage une bouteille pour la soirée.... Tu vas te mettre devant cette charmille, et je parie te forcer à regarder.

**TONIO.**

Je gage que non.

**FRANCŒUR.**

Une bouteille !

**TONIO.**

Ça y est.

**FRANCŒUR.**

Mets-toi là.... Si tu regardes, j'ai gagné.

**TONIO.**

C'est comme si vous aviez perdu.

**FRANCŒUR, allant vers Zerbine.**

Ma chère Zerbine !

**ZERBINE, bas à Francœur.**

Mais il peut nous voir.

**FRANCŒUR.**

Soyez tranquille.

**TONIO.**

Commencez donc ?

**FRANCŒUR.**

J'ai déjà commencé ; tiens, Tonio, voilà Zerbine.

**TONIO.**

Oh ! je n'en crois rien.

**FRANCŒUR.**

Regarde ! ( *A Zerbine.* ) Avez vous demandé à votre maîtresse la permission de vous marier ?

**ZERBINE.**

Je n'ai pas encore osé.

**TONIO, à part.**

C'est ça, il fait la demande et la réponse.

ZERBINE.

Et vous ?

FRANCŒUR.

Je vais parler à mon colonel.

TONIO, *à part.*

C'est singulier tout d'même.... Comme il contrefait la voix de Zerbine... (*Haut.*) Cherchez un autre moyen, M. Francœur, celui-là ne prendra pas.

FRANCŒUR.

AIR : *Ah ! tenez , regardez là.*

Mais regarde , je t'en prie ,  
Ta maîtresse est près de moi.

TONIO.

N'est-ce pas , qu'elle est jolie ?

FRANCŒUR.

C'est un trésor sur ma foi !

(*A Zerbine.*)

Zerbine , ma douce amie ,  
Je ne veux aimer que toi.

TONIO.

Il est plaisant , je le voi.

ZERBINE , *à Francœur.*

Je ne veux aimer que toi.

FRANCŒUR , *à Zerbine.*

Donne-moi cette main chérie.

ZERBINE.

La voilà , mon cher Francœur.

FRANCŒUR , *à Tonio.*

Ecoute bien , je t'en supplie. . . . . <sup>Tien,</sup>

(*Il baise la main de Zerbine.*)

TONIO va d'abord pour se retourner , il se remet  
ensuite , et dit en riant :

Non , non , non , je n'en crois rien.

ENSEMBLE.

Non , non , il n'en croit rien.

LE MARIAGE A LA TUSSARDE,

ZERBINE, *bas à Francœur.*

On pourrait nous surprendre, je n'éloigne.

FRANCŒUR.

A minuit, je serai sur cet arbre... Comment avez-vous trouvé mon bouquet de cette nuit?

ZERBINE.

On me surveillait, je n'ai pas eu le temps de le détacher... Adieu.

FRANCŒUR.

Adieu.

TONIO.

Eh bien! vous y renoncez.

FRANCŒUR.

Ma foi, mon ami, j'ai perdu.

TONIO.

(*Quittant la charmille.*) Il est heureux que vous en conveniez. Je suis bien aise de vous avoir prouvé que je ne suis pas si simple que j'en ai l'air, et quand mademoiselle Zerbine sera ma femme...

FRANCŒUR.

Laisse donc... Est-ce que tu sais faire l'amour?

TONIO.

Pardine! j'irai vous chercher pour ça... peut-être...

FRANCŒUR.

Oui, morbleu! tiens voilà la bonne manière! à la toussarde.

AIR; *Une marche suisse.*

Trop, trop, tron, tron,  
Loin du son  
Du clairon,  
Quand joli teptron  
S'offre à nous sans façon,  
Nous nous avançons;  
Puis en vrais lutons,  
Nous faisons  
L'aveu  
De notre feu.

(*Imitant la voix d'une femme.*)

Ah! ah! ah! ah!  
« Ah! que faites-vous là?  
» Monsieur, ce ton-là  
» Vraiment me fâchera;  
» Laissez ma main là,  
» Quelqu'un nous verra,

## COMEDIE.

25

» Cessez de bon gré ,  
» Ou je crierai . »

( *Avec sa voix naturelle.* )

Ne soyez donc pas rebelle ;  
Je vous adore , corbleu !  
Je suis un houzard , la belle...  
Ce mot la rassure un peu ;  
Et profitant  
De l'instant  
Pour l'atteindre ,  
De plus près on va jaser ,  
Pour lui prouver qu'elle n'a rien à craindre.  
On lui demande un baiser.

( *Voix de femme.* )

« Non , non , non , non ,  
» Cela n'a pas de nom ,  
» Mais fivissez donc . »  
• — Non.

De par Cupidon !...  
Du baiser le bruit  
Alors retentit :  
Le père à ce train  
Paraît goudain.

( *Une voix de vieillard.* )

« Oh ! oh ! oh ! oh ! »  
— Vous le prenez bien haut.  
« Je le prends comme il faut.  
« Séducteur ,  
» Affronteur ,  
» Ma fille a de l'honneur.  
» Sans plus d'examen ,  
» Le sabre à la main ,  
» Parlons d'hymen . »  
— On crie à ne plus s'entendre ,  
Pour un baiser quel fracas !  
Je l'ai pris , je vais le rendre !

( *Voix de vieillard.* )

« Mais cela ne se rend pas . »  
Dans tous les yeux  
Furieux  
L'ardeur brille.  
Pour terminer tout cela ,  
Au cabaret , par amour pour la fille ,  
On grise le cher papa.

( *Ton d'ivrogne.* )

Bon , bon , bon , bon ,  
Il entend la raison ,  
Et devient bon garçon ,

## LE MARIAGE A LA HUSSARDE ,

Sa fille est faite au tour ,  
 Et surtout pour l'amour.  
 Avant la fin du jour  
 La noce a son tour ,  
 Chacun accourt....  
 Flon , flon , flon , flon ,  
 On chante la chanson ;  
 Au son  
 Du violon ,  
 Le tendron ,  
 Le bouchon ,  
 Sautent à l'unisson.

( *Il imite la détonnation d'une bouteille.* )

Et le lendemain  
 D'un si gai festin ,  
 Comme on est mari ,  
 Tout est fini.

TONIO.

Ah ! il faut des flon-flons , des tendrons , des flacons , des bouchons ! Bon ! je me souviendrai d'la leçon.

FRANÇOÛR.

Allons , vas m'attendre au cabaret , et demande du meilleur ; moi , j'entre chez mon colonel. ( *Il sort.* )

TONIO.

Ne soyez pas long-temps au moins.

ELVIRE , *en-dehors.*

Tonio , Tonio.

TONIO.

Allons , c'est madame la comtesse qui m'appelle... Jarni ! que c'est dur , ne pas pouvoir boire un vin si légitimement acquis !

( *Le jour baisse.* )

## SCENE VII.

ELVIRE , ZERBINE , TONIO.

TONIO.

Madame la Comtesse me demande ?

ELVIRE.

Tonio , la nuit approche , fermez les grilles et les portes du parc , vous m'en remettrez les clefs.

TONIO.



TONIO.

Oui, madame la Comtesse. Venez-vous m'aider, mademoiselle Zerbine ?

ZERBINE.

Non, M. Tonio, non.

TONIO.

Merci de votre obligeance. (*A part.*) J'enrage du contre-temps.

(*Il sort.*)

SCENE VIII.

ELVIRE, ZERBINE.

ZERBINE, *à part.*

Le moment est favorable pour lui parler de mon mariage.

ELVIRE.

Tu parais préoccupée, ma chère Zerbine ?

ZERBINE.

Ce n'est pas sans raison, madame la Comtesse.

ELVIRE.

Explique-toi.

• ZERBINE.

*AIR de la mère Bontemps.*

On dit, chaque jour,  
 Que l'on doit, quand on est gentille,  
 Tribut à l'amour ;  
 Je ne suis qu'une pauvre fille,  
 Sans rang et sans bien,  
 Mais je voudrais bien,  
 Puisqu'enfin l'amour le réclame,  
 Sauf votre bon respect, madame,  
 A ce Dieu sournois  
 Payer ce que je dois.

ELVIRE.

Quel étrange langage !

B

ZERBINE.

*( Même air. )*

Je cherche un moyen  
 De solder bien vite ma dette ;  
 Par un doux lien ,  
 S'acquitter est le plus honnête.  
 L'hymen , je le sens ,  
 Cause des tourmens ;  
 Mais enfin , je me sacrifie ;  
 Laissez-moi , je vous en supplie ,  
 A ce dieu sournois  
 Payer ce que je dois.

ELVIRE.

Eh! quoi, Zerbine, vous voulez vous marier; y pensez-vous?

ZERBINE.

Oui, Madame; depuis un mois, je ne pense qu'à ça, et je viens vous en demander la permission.

ELVIRE.

Je vous la refuse.

ZERBINE.

Quoi, Madame!

ELVIRE.

Vous êtes orpheline, j'ai pris soin de votre enfance; mes bontés m'ont donné quelques droits à votre reconnaissance, et je m'en servirai, Zerbine, pour vous empêcher de faire une folie.

ZERBINE.

Se marier, une folie! Ah! si vous connaissiez celui que j'aime!

ELVIRE.

Je ne veux pas le connaître... Allons, du courage, ma chère Zerbine; imitez-moi, ma fortune est considérable, et pourtant, bien loin de me laisser tenter, je ne trouve de plaisir et de bonheur que dans la retraite et la solitude.

ZERBINE.

Moi, je sais que je ne suis pas faite pour rester seule.

ELVIRE.

*AIR de Ponce de Léon.*

Zerbine, crois-en mes discours;  
 De l'hymen et des amours,

## COMEDIE.

19

Tremble de suivre la route ;  
Ne vas pas te laisser charmer ;  
Je suis veuve , et pour aimer ,  
Je sais tout ce qu'il en coûte.  
Ton cœur , sans doute ,  
Déjà redoute  
Un sentiment  
Qui ferait un jour ton tourment !  
Sois insensible ,  
S'il est possible ;  
Fuis les amans ,  
Car les hommes sont bien méchans ;  
Leur esprit , ailleurs occupé ,  
Nous trahit pour une autre belle ;  
Nous , dont le cœur , toujours dupé ,  
Est si fidèle !

Ce n'est qu'en les trompant qu'on n'en est pas trompé.....

ZERBINE.

Ces Messieurs , en ce cas ,  
Ne me tromperont pas.

ELVIÈRE.

En un mot , Mademoiselle , je ne veux pas que vous  
mariez..... Mais voilà ce colonel qui sort.... Suivez moi , Zer-  
bine , et songez à m'obéir.

ZERBINE , *à part.*

J'en mourrai de chagrin.

---

## SCENE IX.

LES MEMES , SAINT-ERNEST , *en grand uniforme ;*  
FRANCŒUR , UN HUSSARD , *en tenue de service.*

FRANCŒUR , *arrêtant Saint-Ernest.*

Mon colonel , je crois que voilà madame la comtesse.

SAINT-ERNEST.

Eh ! que m'importe Madame la comtesse !

FRANCŒUR.

Mon colonel , la galanterie....

SAINT-ERNEST.

Tu as raison. (*Il salue froidement la Comtesse , qui lui  
rend son salut et se retire.*)

FRANCŒUR , *à part.*

S'il appelle cela de la galanterie !

(*Il s'avance pour parler à Zerbine ; en ce moment ,*

B 2

## LE MARIAGE A LA HUSSARDE,

*Saint-Ernest et la Comtesse se retournent. Francœur fait un salut à Zerbine, qui rend une révérence bien froide... Puis elle rejoint la Comtesse.)*

## SCENE X.

SAINT-ERNEST, FRANCOEUR.

SAINT-ERNEST.

Francœur, ouvre cette porte.

FRANCOEUR, *embarrassé.*

Mon colonel, c'est que je voudrais auparavant vous demander....

SAINT-ERNEST.

Que veux-tu?

FRANCOEUR.

Je fus toujours un bon soldat, mon colonel.

SAINT-ERNEST.

Tu n'as fait que ton devoir... Après?

FRANCOEUR.

J'ai tout à l'heure mérité les Invalides.

SAINT-ERNEST.

Tu voudrais quitter le service?

FRANCOEUR.

Au contraire, je voudrais me marier. (*A part.*) Voilà le mot lâché.

SAINT-ERNEST.

Te marier, Francœur? toi, le plus brave de mes hussards! Allons donc... Sais-tu ce que c'est qu'une femme?

FRANCOEUR.

Mon colonel, vous sentez bien qu'on n'est pas houzard depuis quinze ans sans savoir ça.

SAINT-ERNEST.

Et quelle est celle que tu voudrais épouser?

AIR: *Vaudeville de l'Écu de Six francs.*

Une coquette?

FRANCOEUR.

Est insipide,  
Elle ne plaît qu'un seul instant.

SAINT-ERNEST.

Une novice ?

FRANÇOEUR.

Est trop timidé,  
Et son air est trop indolent.

SAINT-ERNEST.

Une prude ?

FRANÇOEUR.

Son saint langage  
Amuse, et je suis convaincu  
Qu'elle parle de sa vertu,  
Comme un poltron de son courage.

SAINT-ERNEST.

Tu vois donc bien qu'il ne faut pas te marier.

FRANÇOEUR.

Je ne vois pas ça, mon colonel.

SAINT-ERNEST.

Non; eh bien! moi, qui suis plus vaillant que toi, je t'en refuse la permission.

FRANÇOEUR.

C'est votre dernier mot, mon colonel.

SAINT-ERNEST.

Mon dernier.

FRANÇOEUR, *à part.*

J'en suis bien fâché pour Mademoiselle Zerbine.

SAINT-ERNEST, *lui remettant une lettre.*

François, vas porter cette lettre au major; je n'ai plus besoin de toi.... Sans-Quartier m'accompagnera dans ma ronde.

FRANÇOEUR.

Qui, mon colonel. (*A part.*) Sarpejeu! Je n'ai jamais eu tant d'envie de me marier. (*Il sort.*)

SCÈNE XI.

TONIO, SAINT-ERNEST, *prêt à sortir.*

TONIO.

Vous sortez, mon colonel ?

SAINT-ERNEST.

Oui..

## LE MARIAGE A LA HUSSARDE,

TONIO.

Faut-il vous attendre ?

SAINT-ERNEST.

Ce n'est pas nécessaire ; j'ai la clef de cette porte.

TONIO.

Ainsi, je puis me coucher.

SAINT-ERNEST.

C'est ce que tu as de mieux à faire.

TONIO.

Je n'en crois rien.... Au revoir, mon colonel.

## S C E N E X I I.

TONIO, *seul.*

Avec ça, je suis fâché qu'il s'en aille.... Je ne pourrai pas lui demander du secours.... Si le houzard se révolte ?.... Voyons si rien n'est dérangé.... (*Examinant l'arbre.*) Rien... Oh ! si je pouvais prendre le galant... Dieu ! quel bonheur ! Tout est calme ; allons-nous-en dans ma mais mnette !

(*La nuit paraît.*)

## S C E N E X I I I.

FRANCŒUR, *ensuite* LA GRENADE *et* ZERBINE.*Air du Comte Ory.*FRANCŒUR, *paraissant sur la muraille.*

En ces lieux, tout est tranquille,  
Descendons bien doucement ;  
Car l'amour, dans cet asile,  
Ne doit entrer qu'en tremblant.

(*Il descend.*)

Allons, allons, camarade,  
Viens, ne te fais pas prier.

LA GRENADE, *paraissant sur la muraille.*

Dans un siège, à l'escalade,  
Je suis toujours le premier.

(*Il descend.*)

FRANCŒUR.

Bon, reste en sentinelle.

(*A la fenêtre.*)

Etes-vous là, ma belle ?

ZERBINE, *paraissant.*

Me voici. (*bis.*)

FRANCOEUR.

Et l'amour aussi

ENSEMBLE.

Me } voici,

La }

Et l'amour aussi.

FRANCOEUR.

Si l'hymen me fuit en ce jour,  
Ne laissons pas s'enfuir l'amour.

ENSEMBLE.

Me } voici,

La }

Et l'amour aussi.

ZERBINE.

Vous n'êtes pas seule ?

FRANCOEUR.

Ne craignez rien... c'est une vedette d'avant-poste. Je vais la mettre en faction près du château. (*A la Grenade.*) Ah ! ça, tu sais la consigne ; à la première alerte... point de résistance, la retraite.

LA GRENADE.

C'est ça, sauve qui peut.

FRANCOEUR.

Mais c'est perdre trop de temps... A ton poste, moi, je vais grimper...

ZERBINE, *vivement.*

Non, non, M. Francoeur... cela ne se peut pas.

FRANCOEUR.

Comment cela ?

ZERBINE.

Ma maîtresse ne veut pas que je me marie.

FRANCOEUR.

Eh bien ! ni mon colonel non plus.

## LE MARIAGE A LA HUSSARDE ,

ZERBINE.

J'en mourrai.

FRANCOEUR.

Je n'en mourrai pas ; mais c'est bien désagréable.

ZERBINE.

Il faut renoncer à nos rendez-vous.

FRANCOEUR.

Renoncer à nos rendez-vous ! mille carabines... On ne veut pas que nous nous marions... c'est bien... Mais cela n'empêche pas de s'aimer , au contraire... et l'on n'a pas besoin de permission pour cela... Attendez-moi...

( *Il s'élance sur l'arbre , et la secousse qu'il lui donne fait sonner à la fois toutes les sonnettes.* )

ZERBINE.

Ah ! ( *Elle détaché le bouquet et s'enfuit.* )

FRANCOEUR.

Nous sommes trahis.

LA GRENADE.

Sauve qui peut ! ( *Il escalade la muraille.* )

## S C E N E X I V .

LES MEMES, TONIO , *accourant et saisissant la Grenade par une jambe , tandis qu'il monte.*

TONIO.

Au secours , coquin , au secours tout le monde , je le tiens.

LA GRENADE.

Tu tiens , que tu ne tiens rien. ( *Il lui donne un coup de pied , le renverse et s'échappe.* )

TONIO.

Au secours , au secours , je suis mort !

FRANCOEUR.

Malédiction... Restons sur cet arbre , et surtout ne remuons pas.



## SCÈNE XV.

LES MEMES , TOUTES LES DAMES , *accourant avec un  
bougeoir à la main.*

CHŒUR.

AIR : *C'est charmant.*

C'est charmant , c'est parfait ,  
Nous allons enfin connaître  
Ce téméraire , ce traître ,  
Qui , chaque nuit , nous rendait  
Un hommage si discret.

LÉONORA.

Eh bien ! Tonio , que fais-tu là ?

TONIO.

Je suis blessé.

TOUTES LES DAMES.

Blessé !

TONIO.

C'est un houzard... Il m'a donné un coup de carabine à  
bout portant.

LÉONORA.

Et tu l'as laissé échapper ?

TONIO.

Je m'en pendrais de dépit !... mais c'est égal. J'ai pris son  
signalement ; il a un bonnet de police et un uniforme.

## SCÈNE XVI.

LES MEMES , la Comtesse ELVIRE.

ELVIRE.

Eh bien ! mesdames , d'où vient donc tout ce bruit ?

TONIO.

C'est que nous avons manqué l'houzard.

ELVIRE.

Eh ! quoi , il a osé revenir ?

TONIO.

Un houzard , ça ose toujours.

ELVIRE.

Vous êtes bien sûr , Tonto , que c'était un de ses militaires ?

TONIO.

Puisque je l'ai saisi par le bras.

ELVIRE.

J'en demanderai à son colonel une réparation éclatante. . . . .

FRANCOEUR , *à part.*

Je tremble comme la feuille.

TONIO.

Ce n'est pas l'embarras , je lui ai fait une fameuse peur et ça me console un peu de l'avoir manqué.

ELVIRE.

D'après cela , je présume bien qu'il ne reviendra plus... Nous rentrons , mesdames.... La nuit est fraîche , et l'air est humide....

FRANCOEUR , *à part.*

Je respire.

LÉONORA , *riant.*

Avec tout cela , nous ne savons pas encore à qui s'adressent ces fleurs.

ELVIRE.

Demain tout se découvrira.

FRANCOEUR , *à part.*

J'espère bien que non.

AIR : *Di Nozze di Figaro.*

TOUTES LES DAMES.

A demain , à demain , mes amies ,  
Nous saurons quel était son dessein :  
Et pour qui se faisaient ces toiles.  
A demain ! à demain ! à demain !

ENSEMBLE.

TONIO.

Oui , demain , oui , demain , je parie ,  
Nous saurons quel était son dessein :  
Je pourrai punir sa perfidie...  
A demain ! à demain ! à demain !

( Elles se retirent , la Comtesse les laisse passer devant , et reste en scène. )

## SCÈNE XVII.

FRANCŒUR, *sur l'arbre* ; LA COMTESSE ELVIRE.FRANCŒUR, *à part.*

Eh bien ! est-ce que la Comtesse va rester là , par hasard.

LA COMTESSE.

Que j'aime le calme de la nuit ! que l'air que l'on respire dans ces jardins est doux !

FRANCŒUR, *à part.*

Tout à l'heure elle disait qu'il était humide.

LA COMTESSE.

Tout le monde est rentré.

FRANCŒUR, *à part.*

Si je remue, le carillon va recommencer.

LA COMTESSE.

Je suis seule... oublions un moment la contrainte que je me suis imposée.

FRANCŒUR, *à part.*

Écoutons.

LA COMTESSE.

AIR : *Fleuve du Tage.*

Dans le veuvage ,  
 J'ai cru loin des amours ,  
 En femme sage ,  
 Pouvoir passer mes jours.  
 Mais ô trop faible Elvire ,  
 Quel était ton délire !  
 L'amour est là ,  
 Et l'hymen reviendra.

FRANCŒUR, *à part.*

Ah ! l'amour est là.

LA COMTESSE.

( *Même air.* )

Tout me l'ordonne ,  
 Déguisons bien mes feux ,  
 Qu'ici personne  
 Ne devine mes vœux.

## LE MARIAGE A LA HUSSARDE,

Feignons l'indifférence,  
 Mais gardons l'espérance,  
 L'amour est là,  
 Et l'hymen reviendra.

FRANCŒUR, *à part.*

Tiens, voilà la petite porte qui s'ouvre à présent... Que vois-je? mon colonel! Ah! tant mieux, la comtesse va s'enfuir.

## SCENE XVIII.

## LES MEMES, SAINT-ERNEST.

LA COMTESSE.

Ah! vous voilà, colonel.

SAINT-ERNEST.

Vous ici, ma chère Elvire?

FRANCŒUR, *à part.*

Sa chère Elvire!

SAINT-ERNEST.

Je vous attendais.

FRANCŒUR, *à part.*

Qu'entends-je?...

LA COMTESSE.

Vous rentrez tard aujourd'hui.

SAINT-ERNEST.

Je viens de faire ma ronde; tous mes braves sont à leur poste.

FRANCŒUR, *à part.*

Celui-là est un peu fort, par exemple.

LA COMTESSE.

Je voulais vous gronder, Saint-Ernest, d'avoir placé des lauriers et des fleurs à ce balcon cette nuit.

FRANCŒUR, *à part.*

Elle a pris le bouquet pour elle.

SAINT-ERNEST.

Ces fleurs, mais ce n'est pas moi, ma chère Elvire, qui suis l'auteur de cette espièglerie.

LA COMTESSE.

En vérité.

SAINT-ERNEST.

Je vous le jure, et je suis bien aise de vous rencontrer pour décider notre union.

FRANCŒUR, *à part.*

Ah! mon colonel veut se marier; il fera bien de ne pas m'en demander la permission.

SAINT-ERNEST.

Ce seul mot de mariage vous donne à réfléchir.

LA COMTESSE.

Je vous l'ai dit, mon cher colonel, il ne peut se faire qu'à la paix; quoique veuve d'un officier français, je suis espagnole, et ce n'est pas en ce moment que je dois consentir à ce que vous me proposez.

SAINT-ERNEST.

Mais songez donc à la contrainte dans laquelle nous vivons?

LA COMTESSE.

Je vous ai fait connaître ce qui la rendait nécessaire. Les dames qui habitent mon château sont sous ma surveillance... C'est pour cela que je leur cache mes desseins. J'ai même refusé à Zerbine la permission de se marier.

SAINT-ERNEST.

Et ce pauvre Francœur.

FRANCŒUR, *à part.*

Présent!

SAINT-ERNEST.

Ne lui ai-je pas aussi refusé mon consentement pour mieux cacher mon jeu.

FRANCŒUR, *à part..*

Qu'est-ce que j'apprends là?

LA COMTESSE.

Personne ne soupçonne notre intelligence.

FRANCŒUR, *à part.*

Excepté moi.

LA COMTESSE.

Mais Tonio pourrait nous surprendre; séparons nous, mon cher colonel.

FRANCŒUR, *à part.*

C'est bien heureux.

SAINT-ERNEST.

Quoi! déjà?

30 LE MARIAGE A LA HUSSARDE,

FRANCŒUR, *à part.*

Il n'est pas pressé, lui.

T R I O.

AIR du *Rénégat.*

SAINT-ERNEST.

Causons encore dans ce jardin.

FRANCŒUR, *à part.*

Que cette attitude me lasse!

SAINT-ERNEST.

J'y resterais jusqu'à demain.

FRANCŒUR, *à part.*

Je voudrais le voir à ma place.

LA COMTESSE.

Asseyons-nous sur ce banc que voici.

(*Ils se placent sur le banc de gazon ; Saint-Ernest quitte son colback, la Comtesse son chapeau.*)

FRANCŒUR, *à part.*

Me voilà bien! Que vont-ils dire ici?

LA COMTESSE, SAINT-ERNEST.

Moment charmant qui me ravit,  
Je sens qu'il est doux, sur mon ame,  
Quand tout le jour on fuit sa dame,  
D'en approcher un peu la nuit.

ENSEMBLE.

FRANCŒUR, *à part.*

Ah! pour moi quel doux espoir luit!  
L'amour règne aussi dans son ame,  
Et si le jour il fuit sa dame,  
Il sait où la trouver la nuit.

SAINT-ERNEST.

AIR: *Le briquet frappe la pierre.*

Que cet anneau soit le gage  
Du bonheur qui nous attend.

FRANCŒUR, *à part.*

Si Zerbine, en ce moment,  
Était près de moi, je gage  
Que nous serions tous d'accord,  
Dans un amoureux transport,  
Le plus joli quatuor.

## LA COMTESSE, SAINT-ERNEST.

Qu'un nœud sacré nous engage.  
Ah ! quel heureux avenir !

FRANÇEUR.

Corbleu ! puisqu'ils vont s'unir,  
Pour fêter leur mariage,  
Ici, sans plus de façons,  
Eh ! vite carillonnons.

(ter.)

(Il agite l'arbre ; le bruit des sonnettes effraye  
St.-Ernest et la Comtesse.)

SAINT-ERNEST, *mettant la main sur son sabre.*

Qui va là ?

ELVIRE.

Vous me perdez... Éloignez-vous.

SAINT-ERNEST.

J'obéis.

(Ils se sauvent tous les deux, mais l'un oublie son  
colback et l'autre son chapeau.)

## S C E N E X I X.

FRANÇEUR, *descendant de dessus l'arbre.*

Le colback, le chapeau sont restés; je m'en empare et je  
décampe.

(Il prend le chapeau et le colback, sort par la porte  
que le colonel n'a pas refermée.)

## S C E N E X X.

TONIO, *avec son fusil, mais n'osant approcher.*

Qui va là ? Veux-tu bien répondre?... Je vais faire feu  
d'abord... Qui va là ? Il ne dit mot... c'est qu'il a peur...  
Pourquoi faut-il que j'aie autant peur que lui... Allons...  
Qui va là ?

## S C E N E X X I.

LA COMTESSE, TONIO.

LA COMTESSE, *revenant très-âgitée.*

Tonio, Tonio, c'est moi.

TONIO, *n'osant approcher.*

Vous, madame la comtesse ?

LA COMTESSE.

Sans doute; approche donc ?

TONIO.

Me voilà, madame.

LA COMTESSE.

Rends-moi mon chapeau.

TONIO.

Votre chapeau, Madame la comtesse.

LA COMTESSE.

Oui, celui que tu as dû trouver sur ce banc.

TONIO.

Sur ce banc ?

LA COMTESSE.

Oui, je l'ai oublié hier soir.

TONIO.

Je n'en crois rien, Madame la comtesse.

LA COMTESSE.

Tu ne l'as pas vu ?

TONIO.

Foi de Tonio.

LA COMTESSE, *à part.*Qu'est-ce que cela signifie. (*Haut.*) Tonio, si ce chapeau n'est pas retrouvé ce matin, je te chasse. (*Elle rentre.*)

## S C E N E X X I I.

TONIO, ensuite SAINT-ERNEST. (*Il fait un peu jour.*)

TONIO.

Comment, Madame, me chasser ! Je n'en crois rien, c'est  
une



une injustice. Voyons, il faut chercher... (*Il rencontre Saint-Ernest qui venait à l'arbre, et qui le pousse; il est effrayé.*)

SAINT-ERNEST.

Te voilà, Tonio; donne-moi mon colback.

TONIO, *stupéfait.*

Votre colback, mon coronel.

SAINT-ERNEST.

Il était sur ce banc.

TONIO, *naïvement.*

Tiens, avec le chapeau de madame la comtesse.

SAINT-ERNEST.

(*A part.*) Maladroît que je suis! (*Haut.*) Rends-le-moi, te dis-je?

TONIO.

Mais, mon coronel, pour vous le rendre, il faudrait au moins l'avoir.

SAINT-ERNEST.

Tu ne l'as point trouvé?

TONIO.

Sur mon âme et conscience.

SAINT-ERNEST, *à part.*

Qui diable peut l'avoir emporté? (*Haut.*) Tonio, si tu ne me le rapportes pas dans une heure, je te coupe les oreilles.  
(*Il rentre.*)

## SCÈNE XXIII

TONIO, *seul.*

Comment, me couper les oreilles! Oh! mon Dieu, dites donc, mon coronel... Eh bien! me v'la dans une jolie passe à présent.

AIR : *Songez donc que vous êtes vieux.*

Madame fuit le coronel,  
Et le coronel fuit Madame;  
Mais ce banc, par un sort cruel,  
Réunit e'que chacun réclame.

C

Cela me donne à réfléchir ;  
 Et je le dis en bon apôtre :  
 Pour des gens qui veulent se fuir ,  
 Ils étaient bien près l'un de l'autre.

Ah ! j'entends du bruit. Qui donc peut venir à cette heure... Tiens, c'est déjà vous, M. Francœur ?

( *Le jour revient.* )

## S C E N E X X I V.

### TONIO, FRANCŒUR.

FRANCŒUR.

( *Il entre, ayant le colback du colonel sur sa tête et le chapeau de la Comtesse à la main.* )

J'apporte des ordres pressés à mon colonel.

TONIO.

Est-ce qu'on le demanderait à l'armée, par hasard ?

FRANCŒUR.

Peut-être bien.

TONIO.

Ah ! s'il pouvait partir seulement dans trois quarts-d'heure.

FRANCŒUR.

Pourquoi cela ?

TONIO.

C'est que dans une heure il m'a promis de me couper les oreilles.

FRANCŒUR.

C'est un homme de parole, je t'en avertis.

TONIO, *regardant le chapeau et le colback que porte Francœur.*

Ah ! Santa Maria, je ne me trompe pas, voilà le chapeau de Madaine la comtesse.

FRANCŒUR.

Et le colback de mon colonel.

TONIO.

Ah ! quel bonheur ! Mon ami, vous me sauvez les oreilles.

(*Se tournant vers le pavillon.*) M. le coronel, voilà votre chapeau! (*Se retournant du côté du château.*) Madame la comtesse! Madame la comtesse! votre colback.

FRANCŒUR.

As-tu perdu la tête?

TONIO.

Je n'en crois rien... M. le coronel, Madame la comtesse!...  
(*Il sort.*)

## SCÈNE XXV.

FRANCŒUR, ensuite ZERBINE.

FRANCŒUR.

(*Il s'avance près de la fenêtre de Zerbine et l'appelle.*)

Zerbine! Zerbine!

ZERBINE, à la fenêtre.

C'est vous, mon cher Francœur?

FRANCŒUR.

Eh! vite, et vite, allez réveiller toutes ces dames, et leur annoncer le mariage de Madame la comtesse.

ZERBINE.

De ma maîtresse?... Mais elle va me chasser.

FRANCŒUR.

Je vous prendrai à mon service; d'ailleurs c'est une ruse de guerre; il y va de notre bonheur.

ZERBINE.

Vous ne connaissez pas Madame la comtesse; elle a le mariage et les hommes en horreur, et cette tentative sera aussi vaine que la première.

FRANCŒUR.

Tentez toujours, avec une veuve on ne sait jamais où cela peut aller.. (*Il lui passe le chapeau de sa maîtresse.*) Tenez, prenez ce chapeau et ce billet qui vous instruira de tout; moi je me charge du colonel.

ZERRINE.

Il en arrivera ce qui pourra. (*Elle ferme sa fenêtre.*)

## SCENE XXVI.

FRANCOEUR, *seul.*

Allons, allons, voilà mon mariage qui marche au pas de charge ! Gare la bombe !

AIR : *Vive une femme de tête.*

Dans l'hymen vaille que vaille ;  
 Moi cédant à mon élan ,  
 Je ne vois qu'une bataille ,  
 Et voici quel est mon plan.  
 Ma tactique est bien connue ,  
 Je vais mettre la douceur  
 En sentinelle perdue ,  
 Et l'amour en éclaireur ;  
 Les soupire à l'avant-garde ;  
 Sur les ailes les desirs ;  
 Et, bon général, je garde  
 En réserve les plaisirs.  
 Déjà le signal m'enflamme ;  
 Il faut d'abord, sans lenteur ,  
 Faire en sorte que ma femme  
 Ne prenne point de hauteur.  
 Avid de renouveau,  
 Vaillamment je me battraï ;  
 Mais lorsque dans mon armée  
 Tout sera désespéré,  
 Pour que le combat s'achève ;  
 Je prétends, en bon soldat,  
 Après une courte trêve ,  
 Recommencer le combat.

Maintenant, à l'attaque. (*Il va à la porte du pavillon et appelle.*) Mon colonel ! mon colonel !

## SCÈNE XXVII.

FRANÇOEUR, LÉONORA, TOUTES LES DAMES,  
 puis LA COMTESSE, Villageois et villageoises.

FRANÇOEUR GÉNÉRAL.

Que les plaisirs la gâté,  
 En ce jour célèbrent ensemble  
 Le doux nœud qui rassemble  
 Et le courage et la beauté.

LA COMTESSE.

Que veut dire cela, Mesdames?

LÉONORA, *malignement.*

Voici M. le colonel qui vous l'expliquera.

## SCÈNE XXVIII.

LES MEMES, SAINT-ERNEST.

SAINT-ERNEST, *sortant du pavillon et saluant les dames.*

Mesdames. (*A. François.*) Que me veut-on?

LA COMTESSE, *aux dames.*

Mais qui donc se marie?

## SCÈNE XXIX.

LES MEMES, ZERBINE.

ZERBINE.

(*Elle s'avance en baissant les yeux; elle est coiffée avec le chapeau d'Élvire.*)

C'est moi, Madame la comtesse, si vous le permettez.

LA COMTESSE, *étonnée.*

Vous ?

FRANCŒUR, *au colonel.*

Avec moi, mon colonel, si vous y consentez.

LA COMTESSE, SAINT-ERNEST.

Jamais.

ELVIRE, *à Zerbine.*

AIR : *Ce que je fais ici de Douvres et Calais.*)

Votre demande est un outrage,  
Je vous refuse de nouveau,  
Non, pour vous point de mariage...

ZERBINE, *à part.*

Elle ne voit pas le chapeau !

(*Haut.*)

Que votre âme soit attendrie,  
Regardez-moi, je vous en prie.

(*Elle s'avance.*)

ELVIRE, *bas à Zerbine, en la regardant.*

Que vois-je ? Comment, ce chapeau....

ZERBINE, *bas à Elvire.*

Cette nuit sur ce banc, madame....

ELVIRE, *vivement.*

Puisqu'il en est ainsi,  
J'y consens, prends-le pour mari.

FRANCŒUR, *à part.*

Et d'une ! (*Au colonel.*) Et moi, mon colonel ?

SAINTE-ERNEST.

*Même air.*

Je blâme ton extravagance ;  
Au lieu de former de tels vœux,  
Imite mon indifférence.

FRANCŒUR.

C'est justement ce que je veux :  
Si vous saviez, je le répète,  
Ce que je me suis mis en tête.

(*St.-Ernest se retourne et aperçoit son colback.*)

SAINTE-ERNEST.

Mon colback !

FRANCOEUR.

Mon colonel , cette nuit sous cet arbre...

SAINT-ERNEST.

Puisqu'il en est ainsi ,  
J'y consens , deviens son mari.

FRANCOEUR.

Alors , puisque madame la Comtesse y consent , nous ferons les deux noces ensemble.

SAINT-ERNEST.

Comment !

ELVIRE , *souriant.*

Colonel , je vois qu'il faut se résigner ; votre rôle d'indifférent est fini.

SAINT-ERNEST , *baisant la main de la Comtesse.*

Il me coûtait beaucoup à jouer.

## SCÈNE XXX ET DERNIÈRE.

LES MEMES , TONIO.

TONIO , *bas à Francœur.*

Dites donc , M. Francœur , il paraît que tout est arrangé...

FRANCOEUR , *à Tonio.*

Oui , mon ami , je t'annonce que j'épouse Zerbine , et qu'enfin j'ai trouvé une femme fidèle.

TONIO.

Pour le coup , je n'en crois rien... écoutez donc , vous v'la son mari , eh bien ! j'aimons mieux que vous l'ayez que moi.

FRANCOEUR , *le contrefaisant.*

Je n'en crois rien.

## VAUDEVILLE FINAL.

AIR : *Vaudeville de l'Homme Vert.*

ZERBINE.

Grâce à ta ruse , à ta musique ,  
A nous marier on consent ;  
Ce moyen me paraît unique ,  
Pour nous quel joyeux dénouement !

## 40 LE MARIAGE A LA HUSSARDE, COMEDIE.

Mais te voilà de tout tapage  
Dispensé par cette union ;  
Songe que dans votre ménage,  
Je me charge du carrillon.

### FRANÇOIS.

Ce que tu dis là n'est pas sage ;  
Ce n'est que par un doux retour  
Qu'on est heureux en mariage  
Et que l'on peut fixer l'amour :  
Tant qu'aucun bruit ne l'inquiète,  
Il reste avec nous sans façon ;  
Mais l'amour sonne la retraite  
Dès que l'hymen fait carrillon.

### TONIO.

Je sais qu'le voisin et sa femme  
Font bombanc' presque tous les jours.  
De ces époux faut voir la flamme !  
Ça ne durera pas toujours.  
Ce n'est que douceurs, qu'amourettes,  
Tant qu' l'argent roul' dans la maison ;  
Mais quand ils n'auront plus d'sonnettes,  
Ils feront un fier carrillon.

### SAINT-ERNEST.

Remplaçant enfin la victoire ;  
La paix règne de tout côté,  
Et le carillon de la gloire  
Trop fatigués s'est arrêté ;  
Mais quoique parfois il sommeille,  
S'il entend le bruit du canon,  
Le Français bientôt se réveille  
Pour mettre en train le carrillon.

### ELVIRE, au Public.

Jadis au temps du roi prophète,  
Par un prodige alors nouveau,  
On vit au son de la trompette  
Tomber les murs de Jéricho.  
Un accident de cette espèce  
Nous menace, ce soir, dit-on,  
Ne faites pas tomber la pièce  
Au son d'un autre carrillon.

FIN.

---

Imprimerie PERTHMANN, rue Sainte-Anne, N<sup>o</sup>. 43, vis-à-vis la rue Villedot.